

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUÉBEC

Le journal contemporain

Il est certain que le journal tend, de plus en plus, à supplanter le livre. Aussi, qui pourrait compter ceux que l'habitude de lire un journal et de ne lire que cela, rend incapables de raisonner eux-mêmes ? Après un certain temps, ils gobent tout ce que dit leur journal : les idées, les faits, les appréciations et les jugements, sans les peser, les discuter et les contrôler.

Le mal est d'autant plus grand qu'on ne lit souvent qu'un seul journal, et que la manie du journalisme contemporain, c'est le *repartage* et le *comméragé*. Il faut arriver *bon premier*, non seulement avec la nouvelle, mais aussi avec l'appréciation du fait. Il faut surtout *épater* le lecteur. Alors, arrière le ton juste ! Pourtant les déclamations, les gros mots, aujourd'hui fort en honneur dans la presse, ne peuvent remplacer le travail et la réflexion. Il y a, sans doute, des exceptions, mais elles se font rares. C'est pourquoi, plus nous apprenons à connaître la presse, moins nous plaignons ceux qui ne lisent pas de journaux, rédigés par des journalistes comme celui dont Mgr Isoard fait le portrait suivant :

« Le journaliste a pour première obligation de tout savoir, parce qu'il doit parler, et avec autorité, sur toutes choses. Comme il doit parler sur toutes choses au moment où elles se produisent et provoquent l'attention, il n'a presque jamais le temps d'apprendre ce qu'il ne sait point. Contraint de parler au milieu du bruit et de la confusion, il lui faut toujours et invariablement hausser sa voix jusqu'aux notes les plus extrêmes qu'elle puisse atteindre. A certaines gens, il donne une valeur qui n'est point et ne saurait être la leur ; à d'autres, il fait une situation où tout est mensonge. Il est réduit à se contenter de la surface de tout ce qui vient solliciter son attention. Il ne vit que